

# Côté CD et côté cœur, la double vie de la musique d'Alain Guyonnet

**Le musicien genevois s'est octroyé les services de Lee Konitz et de Kenny Werner pour enregistrer son dernier opus: «Unleemited». Rencontre avec ce jazzman humaniste.**

Alain Guyonnet vient de sortir *Unleemited*, un disque de ses compositions jouées par de grandes «pointures» américaines (voir ci-dessous). Un scénario déjà exploité par le jazzman genevois pour *Swiss kiss*, son précédent opus. Cette fois, il a réuni Lee Konitz et le pianiste Kenny Werner pour enregistrer onze titres sous un grand label (EMI).

**Pourquoi avoir réuni Lee Konitz et Kenny Werner pour enregistrer vos compositions?**

— Après avoir enregistré *Swiss kiss* en grande formation avec Lee Konitz, j'ai eu envie de donner une suite à ce disque, mais en utilisant une formule moins contraignante: le duo. Au départ, je voulais réunir le guitariste Jim Hall et Lee Konitz; malheureusement un vieux contentieux entre ces deux musiciens a empêché le projet d'aboutir. J'ai alors renoncé à la guitare et contacté un pianiste, Enrico Pieranunzi. Mais ce dernier n'était pas libre à la date prévue. En fin de compte, Lee m'a envoyé une liste de pianistes européens avec qui il souhaitait jouer. En ajoutant que si Kenny Werner était libre, cela lui ferait le plus grand plaisir d'enregistrer ce disque avec lui. Comme Kenny était disponible et que je n'étais plus à une folie près, je l'ai fait venir des Etats-Unis.

**Dans quelle ambiance se sont déroulées les sessions d'enregistrement d'«Unleemited»?**

— Nous avons utilisé le studio occupé habituellement par l'Orchestre de chambre de Lausanne. En voyant tous les instruments disponibles, Kenny Werner a voulu absolument jouer de tout. Cela a d'ailleurs donné des sueurs froides à l'ingénieur du son Jean-Pierre Molliet. Finalement, nous n'avons conservé que les versions où Kenny joue du célesta, donnant ainsi une couleur particulière à *Unleemited*. J'ai par contre dû me montrer très ferme quand Lee et Kenny ont fait mine de ne pas respecter les harmonies que j'avais écrites et se sont mis à improviser. Mais je crois que j'ai eu raison, le disque y a gagné en unité stylistique.

**En écoutant ce nouveau disque, on a l'impression que votre musique a acquis une nouvelle dimension, plus profonde, plus spirituelle. Comment expliquez-vous cette évolution?**

— Je me suis rendu compte en vieillissant que le plus important pour un artiste, c'est le don de soi. Je le savais déjà auparavant, mais cela restait une théorie. Petit à petit, je me suis ouvert en jouant dans les prisons, dans des homes pour personnes âgées ou des



**Alain Guyonnet compose pour de grandes «pointures», mais n'en oublie pas pour autant ses amis.** W. Perusset

établissements pour enfants handicapés. Etre artiste, c'est aussi donner de l'espoir aux personnes qui ne vont pas bien. L'absence de communication et de convivialité est à l'origine des névroses que nous connaissons dans la société: l'intolérance, le racisme par exemple. Ces réflexions ont certainement modifié ma musique dans sa forme. Et si l'on part du point de vue que donner c'est déjà recevoir, il est normal que ma musique ait évolué.

**Pianiste-arrangeur et compositeur,**

**vous animez également des ateliers à l'AMR et un orchestre qui en est issu, Love and Soda. Que représentent pour vous ces activités?**

— C'est la partie de la musique qui est près du cœur. Quand je fais un disque avec des gens comme Lee Konitz, on passe quelques jours ensemble en studio, on va au restaurant et une fois l'enregistrement terminé, ces musiciens repartent en avion. Il ne reste alors plus que le disque en souvenir.

C'est grâce à des gens comme Lee Konitz que je peux faire jouer ma musique le mieux possible, mais pas forcément près du cœur. C'est pourquoi je reste très attaché à des orchestres composés d'amis, tel Love and Soda. Même s'il s'agit d'une formation semi-professionnelle, j'ai un plaisir tout particulier à écrire pour ses membres: quand je compose pour ce «tett» (dix musiciens, n.d.l.r.), je n'écris pas pour un saxo alto, mais bien pour un ami qui joue de l'alto. Lorsqu'on conçoit la musique de cette manière, peut-être que cela lui donne un peu plus d'humanité.

**Comment est né «Le petit jazz pour les petits enfants», le spectacle d'initiation que vous présentez avec Love and Soda?**

— C'est totalement autobiographique: pour que ma petite fille s'endorme sur mon épaule, j'ai pris l'habitude de lui chanter de petites chansons improvisées que j'ai transcrites sur papier, par réflexe. J'ai ensuite harmonisé ces mélodies et avec Love and Soda, j'ai commencé à les utiliser pour présenter aux enfants les styles, le phrasé ainsi que les instruments propres au jazz. Par la suite, Michel Borzykowski, un des musiciens de l'orchestre, nous a présenté une conteuse, Nathalie Athlan, qui nous a écrit un texte inspiré par les titres de mes compositions. C'est ainsi qu'est née l'histoire de la fée Paulette qui fait pousser des saxophones dans son jardin. Ce spectacle éducatif a beaucoup de succès et, souvent, on refuse du monde. *Le petit jazz pour les petits enfants*, c'est une manière de former le futur public du jazz<sup>1</sup>.

**Justement, le jazz n'est-il pas en mal de public? Comment voyez-vous l'avenir de cette musique?**

— Je suis assez pessimiste en ce qui concerne la créativité dans le jazz actuel. J'ai un peu l'impression qu'on assiste à l'épuisement des formes (tonale, modale, n.d.l.r.). Les formes récentes, comme par exemple le jazz-rock, représentent plutôt un retour en arrière. Personnellement, je n'arrive pas à aller plus loin que Coltrane. La noblesse du jazz, son avenir, c'est avant tout la magie du swing. Très souvent, les musiciens de jazz veulent jouer une musique compliquée. Mais le jazz, par nature, n'est pas une musique compliquée; le jazz n'arrivera jamais à être aussi complexe que du Boulez. Son «truc», c'est d'être une musique qui a une pulsation magique qui donne envie de danser et de communiquer.

Propos recueillis par MICHEL PERRITAZ

<sup>1</sup> Prochaine représentation du *Petit jazz pour les petits enfants*, à la Traverse, le mercredi 1<sup>er</sup> mars à 14 h. 30 et 16 h. 30.

## Un plaisir d'écoute «Unleemited»

Disponible en France depuis quelques mois et déjà couvert de louanges, *Unleemited*, le petit dernier d'Alain Guyonnet, est enfin arrivé en Suisse. Si, à propos de ce nouveau disque, la critique hexagonale s'est montrée enthousiaste, elle a dans l'ensemble sous-estimé le rôle du compositeur-arrangeur genevois. A l'image de la pochette d'*Unleemited* où le nom d'Alain Guyonnet n'apparaît qu'en petit caractère.

Cette hiérarchie graphique, qui place Lee Konitz au panthéon, au-des-

sus d'un Kenny Werner discret, est démentie dès les premières notes de ce disque. Et on se dit au terme des onze morceaux que Guyonnet a décidément bien fait de ne pas trop laisser la bride sur le cou aux deux improvisateurs: ses compositions et ses harmonies créent l'alchimie indispensable à l'épanouissement d'un climat poétique qui fait tout le charme d'*Unleemited*. En respectant les intentions du compositeur, Kenny Werner et Lee Konitz ne jouent pas les apprentis sorciers, mais explorent au fil de leurs improvisations toute la richesse har-

monique des thèmes écrits par Alain Guyonnet.

**PARI GAGNÉ**

Même si Lee Konitz est rompu à l'art du duo (notamment avec Michel Petrucciani et Gil Evans parmi bien d'autres), jouer 62 minutes de musique en tête à tête sans une seconde d'ennui reste un défi que le trio gagne grâce à la richesse de son inspiration mais aussi en ménageant quelques surprises bienvenues au niveau des timbres (l'usage du célesta, l'alternance entre le saxo alto et le soprano, par

exemple). Ces ruptures n'arrivent pas dans la musique comme un cheveu sur la soupe. Elles sont également des ingrédients du charme swingant d'*Unleemited*. MPZ

Alain Guyonnet a déjà signé sept disques dont les deux premiers (disques noirs) sont introuvables. Sont par contre disponibles: en vinyle: *Sacré nom de jazz* (superbe pochette de Poussin), (Planisphere); en compact: *California sunshine boys* (Planisphere), *Swiss Kiss* avec Lee Konitz (TCB Records), *De mieux en Dieu*, trois prières chrétiennes mises en musique, *Unleemited* (OWL records distribution EMI).

## Love & Soda

Le 15 mars à La Traverse

Le tenet de jazz Love & Soda est né il y a sept ans de la rencontre de musiciens suisses et français. S'il s'est inspiré de la musique West Coast, il joue avec doigté un large répertoire de divers styles musicaux: après le blues, les ballades ou les valse jazz, ce groupe n'hésite pas à quitter les sentiers battus du jazz pour s'aventurer dans les contrées latino-américaines avant de se lancer dans un twist endiablé. Ce jazz-band se risque même à entonner des morceaux traditionnels du folklore suisse.

Love & Soda, est une formation caméléon. Cet orchestre, composé de cinq saxophones, d'une trompette qui viennent se greffer sur la section rythmique (guitare, piano, contrebasse et batterie) ne se produit pas seulement pour les adultes.

**Le jazz à la rencontre des enfants**

Il adapte les morceaux à son auditoire: il séduit les enfants avec un conte musical, aux sonorités naïves enrichies par des rythmes et de l'improvisation jazz. Les adolescents découvrent les multiples facettes du jazz et du blues, ainsi que le rôle des différents instruments.

Pour entendre Love & Soda, rendez-vous à La Traverse le 15 mars, à 14 h 30 et à 16 h 30.

V. T. □

**Jazz pour les enfants à la Traverse**

■ La fée Paulette qui plantait des saxophones dans son jardin revient pour initier le jeune public aux joies du jazz en grande formation. Composé et arrangé par Alain Guyonnet, joué par le «tettette» Love and Soda et conté par Nathalie Athlan, le spectacle est en passe de détrôner, sur le mode jazz, «Piccolo saxo et compagnie».

A la Traverse (50, rue de Berne, Genève), le 15 mars à 14 h. 30 et 16 h. 30. Rés.: 732 23 61. Pour les enfants de 3 à 10 ans.

MPZ